



NOUVELLES DE *FLEUR DE SEL*

Juin 2012

CHERS TOUS,

Nous écrivons alors que nous arrivons à un tournant dans notre voyage. La dernière lettre, il y a de nombreux mois déjà, vous racontait notre séjour en Polynésie Française, et cette lettre continuera sur la même lancée puisque nous y sommes encore ! Mais il est maintenant l'heure de renouer avec un rythme plus rapide.

S'il y avait des timbres postaux sur les emails, celui de cette lettre serait tamponné à la célèbre Bora Bora, où nous ne faisons que passer, en route vers l'ouest. C'en est donc (presque) fini entre la Polynésie Française et nous, puisque nous nous séparerons prochainement, à notre grand regret. Mais les mois prochains nous verrons sans doute profiter de l'hiver austral pour explorer des pays aux noms colorés et exotiques, comme les Samoa, les Tonga, ou encore les Fiji (oui, ça sonne un peu Coupe du Monde de Rugby...) Assurément, d'autres expériences formidables, dépaysantes, et enrichissantes nous attendent encore.

En attendant de pouvoir vous raconter tout cela, nous vous souhaitons une agréable découverte des îles brutes et rudes que sont les Marquises et des atolls inimaginables et merveilleux des Tuamotu. Prenez vos chaussures de rando et vos palmes, masques et tubas, car nous vous emmenons en montagne et sous l'eau ! Et que l'abondance de soleil vous réchauffe si le temps est maussade !

HEIDI & NICOLAS

EN CHIFFRES...

La lettre est écrite aux Iles Sous le Vent, et envoyée de Bora Bora, dont le nom fait rêver. Le fuseau horaire est UT-10. Nous sommes donc toujours en retard de 12 heures sur l'Europe continentale.

La position actuelle est 16°32'S 151°45'W. Au cours de ces derniers mois, c'est d'abord en arrivant à Fatu Hiva que nous avons atteint le point le plus à l'est, à 138°40'W le 23 février, puis c'est à Nuku Hiva que nous avons atteint le point le plus au nord, à 8°46'S le 5 avril. Ensuite, c'est en revenant à Tahiti le 11 mai que nous avons atteint le point le plus au sud, à 17°57'S, et c'est aujourd'hui même que nous avons atteint le point le plus à l'ouest du voyage, en arrivant à Bora Bora par 151°48'W.

Depuis la dernière lettre, *Fleur de Sela* parcouru 2'463 milles (soit 4'562 km), à 4,4 nœuds de moyenne. Notre sillage fait donc 20'028 milles depuis la France (37'092 km).

La plus longue traversée de ces derniers mois a été celle de Makemo (Tuamotu) à Fatu Hiva (Marquises), qui a duré 127 heures au près. Au total, depuis février, nous avons navigué 557 heures en cumulé.

La température de l'air a baissé entre 24° et 28° avec l'approche de l'hiver, mais l'eau est toujours à 28-29°!

EN IMAGES...

Voici les plus récents de nos albums photos, que nous partageons avec vous sur photos.belle-isle.eu :



Fleur de Sel au sec à [Tahiti](#)



Traversée de [Makemo](#), notre premier atoll des Tuamotu



Arrivée aux Marquises, et randonnées sur la belle [Fatu Hiva](#)



Tour de l'île rapide à [Hiva Oa](#), le mouillage étant inconfortable



Séjour prolongé à [Tahuata](#), entre montagnes abruptes et plages



La confidentielle [Ua Huka](#) se dévoile à nous malgré le roulis



La légendaire [Nuku Hiva](#) nous envoûte, surtout la côte nord



Passage rapide à [Ua Pou](#), au relief vraiment impressionnant !



Nous passons des jours heureux dans le lagon splendide de [Tahanea](#)



A [Fakarava](#), honneur aux squales que nous côtoyons sous l'eau !



De nouvelle ambiance Robinson dans la solitude de [Toau](#)

EN LETTRES...

Après avoir retrouvé *Fleur de Sel* à Tahiti, il nous tardait de retourner à l'eau, puisque [les travaux sur la coque ont duré trois semaines au total](#). Mais même les choses éprouvantes et désagréables ont une fin, et aussitôt nous avons pris la mer. [De Tahiti aux Marquises, il s'agissait d'un parcours pas évident](#), sur lequel d'autres ont jeté l'éponge. Mais nous avons pu attraper une très belle fenêtre météo, même s'il a fallu se précipiter un peu au départ. Une petite halte à Makemo, le temps de découvrir les Tuamotu que l'on se réserve pour le retour, et hop nous sommes repartis pour cinq jours de près dans des conditions idylliques.

A presque 800 milles de Tahiti, nous découvrons alors les Iles Marquises. C'est traditionnellement par là qu'arrivent les voiliers en Polynésie, en venant de Panamá. Mais notre route a été différente, vous le savez. Qu'à cela ne tienne, il nous fallait nous aussi faire l'expérience de ces îles volcaniques, escarpées, et qui ne bénéficient pas de la protection d'un récif corallien. Aïe le roulis au mouillage ! C'est par moments assez terrible, mais en jonglant avec les prévisions météo, et en profitant malgré tout de certaines baies un peu meilleures que d'autres, nous avons pu découvrir d'abord les îles du sud : [la petite Fatu Hiva un peu rebelle](#), suivie des [deux voisines Tahuta la douce et Hiva Oa la caractéristique](#) (c'est peut-être pour cela que Gauguin et Brel se sont installés sur cette dernière !)

Le groupe nord nous a plus séduit, entre [Ua Huka la confidentielle](#) (et où les gens sont extrêmement accueillants vu le peu de visiteurs qu'ils ont) et Nuku Hiva la grande. Les Marquisiens sont un peuple de survivants, mais fiers et forts, rudes et chaleureux à la fois. [Nuku Hiva nous a d'ailleurs happés dans un trou spatio-temporel](#) dont nous sommes ressortis quelques peu enivrés de nombreux jours plus tard, tant et si bien qu'il ne restait plus vraiment de temps pour explorer Ua Pou la magnifique, avec ses pitons basaltiques.

Ce n'est pas grave, après une nouvelle traversée des plus agréables sous les alizés, d'autres merveilles allaient s'offrir à nous dans un cadre tout autre. Les atolls sont ces fameux anneaux coralliens dont l'île centrale s'est affaissée, et sur les 78 des Tuamotu, [nous n'en visiterons qu'une poignée](#), évidemment. Tahanea, inhabitée, est une réserve naturelle, et nous y coulons des jours heureux, alternant entre snorkelings magiques – particulièrement dans la passe où le spectacle était inoubliable – et promenades sur les motus – ces îlots tout en longueur qui bordent par endroits le pourtour de l'atoll.

Après presque 10 jours à jouer les Robinsons, nous faisons un saut de puce vers la gigantesque Fakarava (30 milles de long) pour nous ravitailler et surtout pour y faire une [plongée exceptionnelle au milieu des requins](#). Nous y étalons aussi le passage d'une dépression à la trajectoire incertaine, et puis c'est reparti vers sa voisine Toau. Ici encore nos journées sont douces et tranquilles, dans un cadre typique des Mers du Sud : au mouillage devant des plages blanches surplombées de cocotiers. Les promenades sur le récif sont tout aussi uniques, et nous sommes quasiment seuls, occupés à ramasser des coquillages ou à couper du cœur de cocotier.

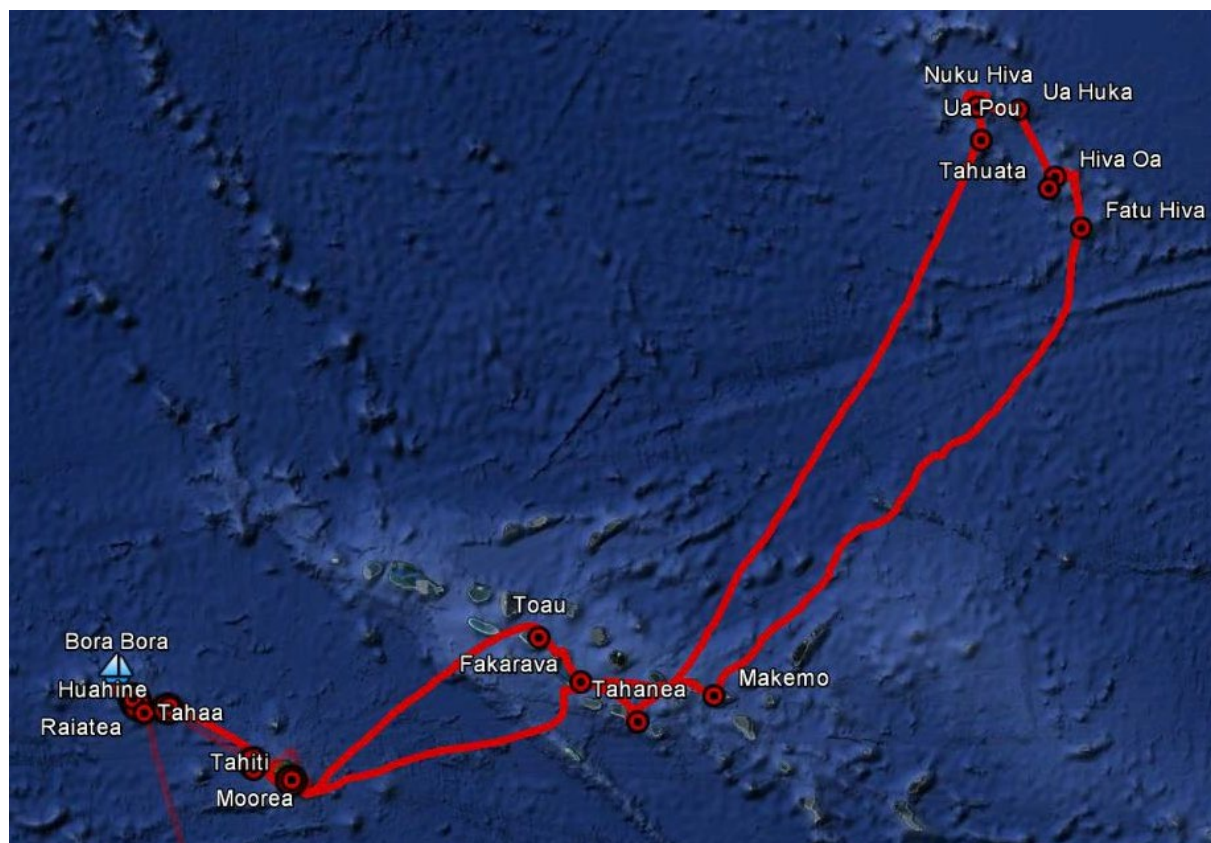
Cependant, il est déjà temps de [retourner à Tahiti](#), et pour faciliter la transition nous commençons par un week-end dans la Presqu'île – c'est le coin le plus reculé et le plus merveilleux de la grande île. Suit une semaine occupée à de multiples petits travaux, et nous nous enfuyons ensuite [retrouver notre bonne amie Moorea](#). C'est « l'île sœur », la petite voisine de Tahiti, et nous en faisons le tour, en insistant sur la côte sud, où nous sommes de nouveau seuls dans un superbe décor mêlé de montagne et de lagon. C'est l'occasion de faire la randonnée au fameux Col des Trois Cocotiers, qui nous a bien lessivés dans tous les sens du terme. Puis, lors d'un petit retour à Tahiti, pour passer à la capitale Papeete, nous nous consacrons de nouveau à des préoccupations logistiques.

Cent milles plus loin, [nous retrouvons les Iles Sous le Vent](#), que nous n'avions fait que survoler en novembre dernier. Huahine, en particulier, nous avait séduit, et nous consacrons une semaine à sa découverte, en allant mouiller comme à notre habitude dans les mouillages peu fréquentés de la côte est. C'est un délice de découvrir cette belle île dont les habitants sont si accueillants. Raiatea est la suivante, juste en face, et nous y faisons des activités aussi variées que de remonter en annexe la seule rivière navigable de Polynésie, visiter le *marae* (sanctuaire) le plus important de Polynésie, faire un snorkeling merveilleux le long d'une île paradisiaque, et faire notre dernier ravitaillement majeur.

Nous connaissons déjà Tahaa et malheureusement nous n'aurons pas le temps d'y faire plus qu'un simple mouillage pour une nuit. De même, nous ne consacrons qu'une journée à Bora Bora, juste pour voir, tout de même. Les bungalows et l'affluence de jet-skis et autres hors-bords pour touristes est moins pire que ce à quoi on s'attendait, mais la très préservée Maupiti, dont le lagon est défendu par une passe particulièrement ardue, nous fait de l'œil et la météo semble bonne, alors c'est là-bas que nous disparaissions hors-connexion !

Comme toujours, ce récit est très bref, et nous vous invitons à cliquer sur les liens pour en savoir plus...

EN CARTES...



A ceux pour qui une carte parle mieux qu'un long discours, nous rappelons que le tracé (réalisé et projeté) est visible de manière interactive [sur la page Parcours de notre site](#).

EN ÉMOTIONS

LES MEILLEURS MOMENTS

- A Anaho, au nord de Nuku Hiva, nous découvrons un mouillage abrité, entouré de somptueuses montagnes, bordé d'une belle plage, où habitent des gens si agréables, et où les randonnées sont superbes. Pas étonnant qu'on y soit restés 8 jours, en y fabriquant au passage notre taud de soleil.
- La plongée dans la passe sud de Fakarava, c'est le grand frisson : à 20m sous la surface, nous observons un « mur » de requins. Ils sont nombreux mais placides. C'est beau et c'est unique !
- Les snorkelings dans l'atoll de Tahanea sont sublimes, les poissons nombreux et le corail coloré, particulièrement en se laissant dériver dans la passe. Les poissons deviennent nuage et le corail tapis.
- La remontée de la rivière Faaroa est superbe, nous y avons droit à la visite guidée du jardin botanique par James, qui nous invite en plus à aller voir une répétition de danse pour le Heiva (fête du 14 juillet).

LES PIRES MOMENTS

- La peinture de la coque a été moins éprouvante que le décapage, mais ce n'est tout de même pas une partie de plaisir, surtout lorsqu'il y a 7 couches à enchaîner. Quelle satisfaction que le retour à l'eau !
- Certains mouillages des Marquises ont mis nos nerfs à rude épreuve, encore que nous ayons finalement vu pire. Mais une fois endormis, le dos n'était pas tout à fait bien en place au réveil...

- Victimes de notre optimisme, la montée au Col des Trois Cocotiers se prolonge et nous terminons heureux mais fourbus et trempés par l'orage cette balade de 3h devenue randonnée ardue de 6h sans pique-nique.
- Le plancher de l'annexe s'est décollé, et avant d'avoir été réparée elle est donc devenue « pieds dans l'eau ». Mais le plus énervant c'est le moteur hors-bord qui demande une attention constante, et les séquences démontage-nettoyage-remontage sont nombreuses. Remarquez, à Huahine, Moana est venu nous aider et ça s'est terminé par des leurres de pêche offerts !

ZOOM SUR...

L'eau à bord

Plus encore dans le Pacifique qu'ailleurs, l'une des contraintes de la vie à bord se rappelle à nous : la gestion de l'eau. Comme « l'eau c'est la vie » (St-Ex), il faut être au point de ce côté-là, et c'est souvent l'une des grandes difficultés d'acclimatation pour un terrien de passage à bord. Car si on se rate sur la quantité il faudra se rationner, et si c'est la qualité qui pose problème, on est bon pour de sérieux problèmes digestifs.

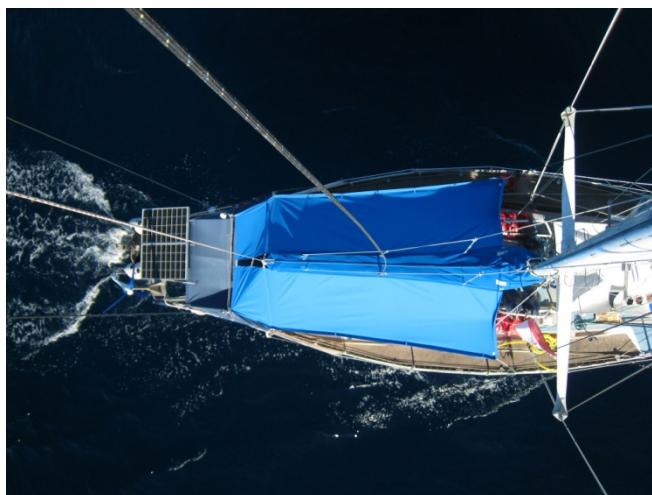
Evidemment, lorsqu'on relâche régulièrement dans une marina, rien de plus facile : avec le tuyau branché au réseau, on remplit le réservoir. Réservoir qui, à bord de *Fleur de Sel*, est à même la coque, intégré dans la structure du bateau, et donné pour 600 L (mais selon nos estimations il aurait plutôt tendance à faire 450 L, sans que l'on sache d'où peut provenir la différence). Certains bateaux ont plusieurs réservoirs, ce qui est pratique pour pouvoir séparer l'eau standard d'une eau particulièrement propre pour la boisson. Ce n'est pas le cas chez nous, ce qui offre moins de possibilités, mais qui a l'avantage de la simplicité. L'eau est traitée avec un produit assurant la conservation, mais il ne doit contenir ni eau de javel ni ions argent, qui seraient tous deux susceptibles de corroder l'aluminium. Nous complétons le stockage avec des bidons d'eau de 5, 8, 10 et 20 L. Sachant qu'au-delà de 8 ou 10 L c'est vraiment lourd à porter. Et pour assurer le coup, un stock de bouteilles d'eau minérale ne fait pas de mal.

Mais encore faut-il pouvoir remplir le réservoir lorsqu'il n'y a pas de tuyau à portée de main. Souvent, on trouvera ici ou là un robinet (ou une cascade propre, voire un glacier !), qui nous permet de venir « bidonner », c'est-à-dire faire le plein par allers et retours successifs avec des bidons. C'est long, fastidieux et usant car les bidons sont lourds, ça prend du temps de les remplir puis de les vider, sans parler de la consommation éventuelle en essence avec l'annexe. Et puis chez nous l'annexe a fini par accuser le coup à force de porter des centaines de kilos à la fois (car on est toujours tenté de faire le moins de trajets possibles). La réponse des gros bateaux, c'est le dessalinisateur, une merveille technologique qui permet de produire de l'eau douce à partir de l'eau de mer. Super, mais parmi les bateaux rencontrés qui en sont équipés, il y en a la moitié dont le « dessal » est en panne car la membrane est un composant fragile, dont il faut prendre particulièrement soin. Notamment il faut le faire tourner tous les jours ou presque...



Bidonnage en annexe sur la plage à Anaho (Nuku Hiva)

Notre solution à nous, c'est le taud récupérateur. En plus de nous protéger du soleil, il collecte l'eau de pluie et permet la récupération dans des bidons ou directement dans le réservoir. Le cockpit est la plupart du temps abrité par un tel taud à poste fixe. Mais il a une surface limitée (environ 3m²), ce qui suffisait lors de nos navigations patagones où les pluies étaient régulières et fréquentes. Mais dans le Pacifique, les épisodes pluvieux sont trop aléatoires pour que ce soit suffisant. Aussi avons-nous fabriqué lors de notre séjour aux Marquises deux tauds bien plus grands, qui ajoutent environ 12m² à la surface de récupération, en plus de nous protéger des ardeurs du soleil. Ce sont les tauds 2 en 1, et non seulement la température dans le bateau est bien plus supportable, mais en plus nous sommes nettement plus au sec lorsqu'il pleut, et surtout l'eau qui ne nous tombe pas dessus finit dans le réservoir. Un bon grain nous permet de récolter 100 L, et une bonne pluie de plusieurs heures nous fait le plein.



Le taud récupérateur fait une bonne surface !

Venons-en maintenant à la consommation de l'eau, qu'on cherche évidemment à limiter le plus possible. Deux pompes sous pression alimentent le bord, l'une pour la cuisine et les toilettes, l'autre pour la douche extérieure. Attention, les pompes sous pression entraînent une consommation potentiellement importante, il faut donc faire attention en faisant la vaisselle, en se lavant, etc. à ne pas laisser couler l'eau. Seul le premier réseau est connecté au ballon d'eau chaude (qui fonctionne sur le refroidissement du moteur). En plus du filtre standard au charbon actif, nous avons installé un filtre spécifique à 0,1 micron avec son propre robinet à l'évier, ce qui nous donne de l'eau potable. Ça marche même avec de l'eau dont on ne sait pas si elle est buvable ou pas, sans non plus exagérer : de l'eau visiblement trop sale ne fera que boucher le filtre.



Les trois robinets à l'évier : eau potable, eau douce et eau de mer (de g. à d.)

Et puis il y a de nombreuses choses qui ne nécessitent pas forcément de l'eau douce : la chasse d'eau des toilettes est évidemment alimentée en eau de mer, et nous avons également un robinet d'eau de mer à l'évier, ce qui convient très bien pour un premier nettoyage de la vaisselle, voire pour la vaisselle entière avec un bon détergent qui mousse bien. Par ailleurs, lorsqu'on est au large, avec de l'eau de mer propre, un tiers d'eau salée convient parfaitement pour la cuisson des pâtes. La cuisson des légumes à la vapeur dans la cocotte-minute fonctionne aussi très bien à l'eau de mer. Et avec un savon pour eau de mer, on arrive aussi à se laver à l'eau salée, avec éventuellement un rinçage final à l'eau douce.

Vous l'avez compris, nous avons beau flotter sur un océan d'eau, celle-ci étant salée ne nous est pas d'une grande aide. Tout en a toujours été bien plus compliqué pour les marins que si on pouvait simplement se servir sous la coque. Avec une bonne discipline, nous arrivons à tenir plus d'un mois, voire un mois et demi, avec nos réserves. Ce n'est pas l'autonomie totale, mais c'est bien le diable si l'on n'a pas trouvé moyen de se refaire pendant ce temps ! Et puis sous les tropiques, il y a encore l'eau de coco, propre, pure et parfaite, mais ça nous vous en parlions la fois passée déjà.